

lutter efficacement, à l'échelle de la planète, contre certaines des maladies les plus importantes en santé publique, il n'est pas moins urgent et capital de combler les lacunes de notre savoir que d'appliquer les connaissances déjà acquises et de renforcer les services de santé nationaux. Tout au long de l'année 1971, des rapports reçus de nombreuses missions à travers le monde ont confirmé que, si de nouvelles découvertes ne viennent pas aider à la solution de certains problèmes techniques, les progrès enregistrés par de nombreux pays dans leur lutte contre les maladies se ralentiront et pourraient même marquer un temps d'arrêt dans certaines régions. Les comités d'experts, groupes scientifiques et autres réunions de spécialistes qui conseillent l'OMS pour l'orientation de sa politique future sont arrivés aux mêmes conclusions.

Si pendant des décennies on a vu dans la prestation de services sanitaires l'objet principal — voire le seul objet — de l'action de santé publique, on tend désormais à considérer la recherche comme un élément essentiel et inséparable de cette action, qu'il s'agisse de programmes nationaux ou d'activités à l'échelon international. Cette évolution relativement récente de la notion de santé publique a fait ressortir la nécessité d'aborder sous un angle nouveau nombre de maladies et de programmes importants en santé publique...

Les problèmes du troisième âge, *Santé du Monde*, Genève, avril 1972.

Les problèmes du troisième âge sont devenus au vingtième siècle d'une grande complexité. Avec les progrès de la médecine et l'application plus fréquente de mesures médicales préventives, le pourcentage de personnes âgées par rapport à la population active augmente sans cesse. Il en résulte un fort accroissement du nombre de gens âgés qui trop souvent sont désorientés, sans espoir, et ne savent pas vers qui se tourner.

Dans son ardeur à prolonger la vie, notre société semble avoir négligé de tirer parti des personnes âgées. A cet égard, le recul est certain. Jadis on honorait les vieux. L'octogénaire était le sage du village. Dans les sociétés à prédominance agricole, les vieux jouaient un rôle économique et social tant qu'ils en étaient physiquement capables. Loin de représenter une charge, ils constituaient un capital.

Trop souvent, dans notre société actuelle, les personnes âgées incapables de maintenir les cadences industrielles sont mises à l'écart; les individus parfaitement aptes à fournir un travail utile doivent quitter leur emploi parce qu'ils ont atteint l'âge de la retraite, limite qui est elle-même fixée de façon arbitraire.

Heureusement, nous commençons à nous préoccuper de l'ensemble du problème et à rechercher des solutions. En dépit de connaissances limitées sur le vieillissement et le troisième âge, nous essayons de mettre en œuvre des programmes et une politique pour cette phase de la vie. Ces programmes se rapportent à l'emploi, aux revenus, à la sécurité, à la santé, à l'enseignement, à la création de services communautaires et de services d'information. Ces programmes, d'ailleurs, ne sont pas à l'usage exclusif des gens âgés; ils sont aussi à la disposition d'autres groupes sociaux...

Nous commençons à peine à entrevoir les contributions positives que les personnes âgées peuvent faire dans notre société. Les facteurs économiques et technologiques de l'emploi des vieux, des programmes de pré- et post-retraite, les revenus, la sécurité, les problèmes sociaux relatifs à la santé mentale, l'utilisation des loisirs et le maintien des vieux dans la collectivité sont des sujets actuellement à l'étude.
